

« Le Viêt Nam est un paradis touristique. »

On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives...

Nicolas Bouvier, *Le Poisson-Scorpion*, 1982

Nombreuses sont les raisons qui incitent à venir visiter le Vietnam. Certains s'attachent aux images d'une Indochine lointaine, d'autres se souviennent de la guerre du Viêt Nam, pour d'autres encore, c'est une aventure d'Asie extrême et tropicale. Ils finissent, en tout cas, tous par avoir la satisfaction de conforter ou anéantir certaines idées reçues. Ils découvrent surtout ce qu'ils ne pouvaient deviner. Déconcertant, le Viêt Nam ne laisse personne indifférent.

Nombreux sont ainsi ceux qui se sont rendus au Viêt Nam pour rechercher cette sensation croisée de familiarité et d'incertitude. Depuis le milieu des années 1990, engagé dans le processus de réinsertion internationale, le Viêt Nam a vu affluer son contingent de touristes venant d'abord d'Europe et d'Amérique du Nord, puis abondamment d'Asie (depuis 1996 et avec en moyenne 550 000 touristes chaque année, la Chine est devenue la première provenance de touristes internationaux au Viêt Nam). Le pays comptait 2,14 millions de touristes internationaux en 2000, 3,77 millions en 2009, enregistrant une croissance régulière ; hormis en 2003, année du SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) qui toucha particulièrement l'Asie et où le nombre de touristes fut de 2,4 millions, le Viêt Nam compte chaque année depuis le tournant du siècle 200 000 touristes de plus en moyenne.

Parmi les motifs des déplacements internationaux au Viêt Nam, les voyages d'agrément (touristiques, vacanciers) représentent 51,1 % de la demande globale sur 14 ans (1993-2006), les voyages d'affaires 18,8 %, les visites familiales 17,1 % et les autres motifs 12,9 %. Le contexte politico-économique international, régional et national exerce un impact indéniable sur le tourisme vietnamien en général et sur ses composantes sus-mentionnées en particulier. En 2009-2010, l'instabilité politique qu'a connue la Thaïlande, une des destinations les plus touristiques d'Asie du Sud-Est, a bénéficié au tourisme vietnamien. La part des voyages d'agrément parmi les arrivées internationales au Viêt Nam oscille ainsi entre 59 % et 63 %, fin 2009-début 2010.

En 2019, à la veille de la crise sanitaire de la Covid-19, le pays a accueilli 18 millions de touristes étrangers (7,9 millions en 2015) – dont 5,8 millions de Chinois et 4,3 millions de Coréens du Sud suivis de 952 000 Japonais et 927 000 Taiwanais –, ainsi classé au 4^e rang des pays du Sud-Est asiatique accueillant le plus de touristes internationaux, derrière la Thaïlande, la Malaisie et Singapour mais devant l'Indonésie. Ce progrès a été précisément reconnu lors du rapport 2019 sur la compétitivité du tourisme du Forum économique mondial : le Viêt Nam est positionné au 63^e rang sur 140 économies évaluées.

Plusieurs facteurs contribuent à la floraison du tourisme vietnamien, parmi lesquels figurent l'environnement régional, le positionnement géo-économique (au centre de différentes liaisons maritimes et aériennes) et les ressources propres du pays (plusieurs sites faisant partie du classement au patrimoine mondial de l'Unesco), la volonté politique et l'accompagnement juridique (ordonnance sur le tourisme de février 1999, accord sur le tourisme ASEAN

en novembre 2002, loi sur le tourisme en juin 2005, exemption de visa pour les ressortissants des pays voisins, facilités administratives pour d'autres).

Bien qu'ayant connu un fort et rapide développement, le tourisme vietnamien reste un secteur assez jeune, avec son pouvoir de séduction intact mais aussi avec son manque de maturité et d'expérience. Au début des années 1990, l'hôtellerie était quasiment inexistante comme secteur économique au Viêt Nam. Suivant le classement international, elle fait partie cette dernière décennie des secteurs économiques les plus dynamiques du pays. Entre 1988 et 2008, le secteur tourisme-hôtellerie-restauration captait près de 5 % du montant des IDE entrants. Ces activités sont à la fois tellement bénéfiques et envahissantes qu'à un moment donné, l'opinion publique s'est plainte du risque de ne voir un jour que « des hôtels et des restaurants, même à la place des écoles ». On n'y est toutefois pas encore. Cependant, la gestion de l'équilibre entre l'offre et la demande reste plus que délicate à manipuler, notamment dans une économie qui fait ses premiers pas dans la voie libérale.

D'autres constats viennent s'ajouter à ces observations. Ainsi, malgré les efforts de promotion de l'image du pays sur la scène internationale déployés par des hommes d'État, des diplomates, des hommes d'affaires au travers d'événements souvent populaires et grandioses comme l'accueil de rencontres sportives, l'organisation de concours de beauté internationaux, ou la réalisation de semaines culturelles à l'étranger, le tourisme vietnamien ne connaît pas pour autant une explosion dans ses chiffres. Ce qui retient ou fait revenir les touristes est plus complexe, et repose largement sur la capacité vietnamienne d'assurer et de perfectionner les infrastructures et les services de base. Ces dispositifs devraient, en outre, satisfaire

plusieurs exigences : celles des standards internationaux et celles des nouvelles clientèles. Cela revient à confirmer le rôle primordial que joue la compétence d'anticipation dans la gestion globale du tourisme.

Cette observation se confirme aussi quant à un phénomène nouveau : le tourisme domestique. De 6,5 millions en 1996, le nombre de touristes domestiques a quasiment triplé dix ans plus tard. Ce qui était réservé aux étrangers est maintenant à la portée d'un bon nombre de Vietnamiens. En 2019, le tourisme domestique a enregistré le nombre record de 85 millions de visiteurs vietnamiens (57 millions en 2015). Ce vivier intérieur est d'autant plus important que la crise économique internationale et les épidémies en tout genre font baisser sensiblement le nombre de touristes internationaux venant au Viêt Nam. Considérés comme étant la « bouée de sauvetage » par excellence en 2020, année de la Covid-19, ce sont bien les touristes nationaux qui assurent la stabilité des recettes du secteur touristique vietnamien, plus d'une fois mis à l'épreuve. Garder les touristes vietnamiens sur le sol national devient donc un défi de taille. Par rapport à celle de ses voisins thaïlandais ou malaisien, l'activité touristique vietnamienne manque certes de professionnalisme. La course aux meilleurs prix, la qualité des prestations, la fiabilité du personnel, l'originalité des offres, l'environnement, etc., tous ces paramètres configurés par rapport au contexte régional doivent rentrer dans le tableau de gestion globale.

Le secteur représentant plus de 9 % du PIB (2019), il est évident que les retombées du tourisme jouent un rôle notable dans la croissance économique du pays. Il est autant évident que la question de la « durabilité » de l'activité touristique devient un sujet de préoccupation croissant. Or, des signes

inquiétants parviennent de tout bord. Pour n'en citer qu'un sur la longue liste, prenons en exemple la baie de Ha Long, emblème du tourisme vietnamien. Les eaux de cette baie, classée au Patrimoine mondial par l'Unesco, notamment la zone entourant l'île de Cat Ba qui abrite un Parc national classé lui aussi Réserve mondiale de biosphère, sont envahies par les sédiments, les métaux lourds et les rejets d'eaux usées qui mettent en danger la vie marine, affirment les chercheurs de l'Institut d'océanologie de Hai Phong. Elles risquent même de perdre leur mystérieuse couleur turquoise qui a toujours fait leur renommée. De l'exploitation du charbon à la pêche à la dynamite, en passant par les activités du port pétrolier, le rejet sans traitement des eaux usées de l'agglomération de Hai Phong ou encore l'exploitation touristique elle-même, chaque élément, sans crier gare, contribue à la pollution de cette baie, autrement dit, à terme, à la déclaration de décès du tourisme sur cette zone.

Pour que le « paradis » d'aujourd'hui ne se transforme pas en « enfer » de demain, on voit apparaître au Viêt Nam une nouvelle terminologie du « tourisme durable », prise comme référence dans la mise en place de politiques publiques concernant le secteur. Plus que n'importe quelle activité, le tourisme vit à chaque instant l'interaction entre trois éléments : la rentabilité économique, le respect de l'environnement et l'équité sociale. La question reste donc comment concilier les objectifs économiques du développement touristique avec le maintien de la base de ressources indispensables à son existence.